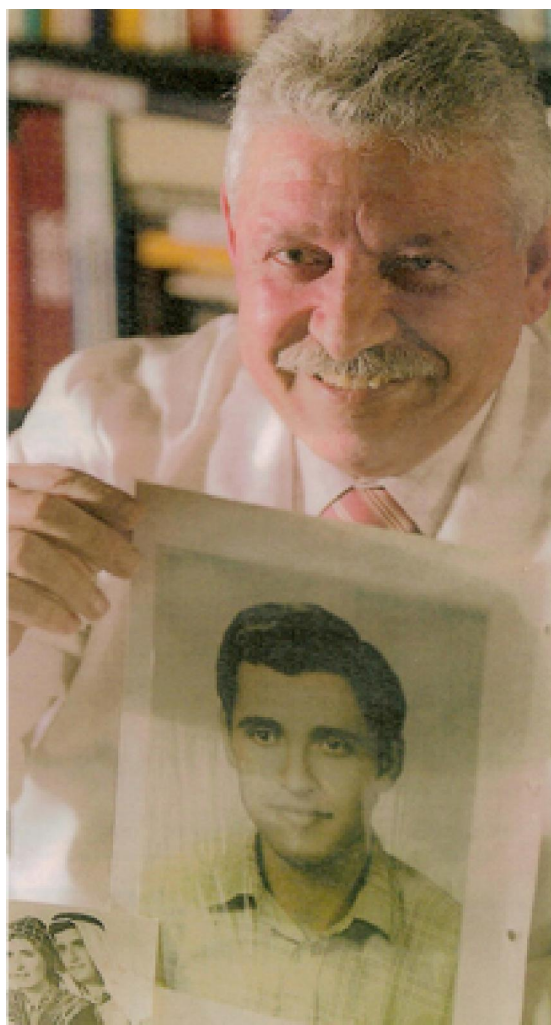


L'AUTRE VISAGE DU

DR. WAFIK AL-WATTAR

Venu de Syrie à l'âge de 20 ans en connaissant seulement un mot d'espagnol, il est aujourd'hui un urologue prestigieux



« Je voulais voyager. J'étais né à Beyrouth mais j'avais grandi dans la ville de Homs en Syrie. Mon père était chauffeur et ne savait pas lire mais il fit l'impossible pour que ses sept enfants étudient. Lorsque je terminai les études secondaires, je me mis à travailler dans une raffinerie pour gagner de l'argent. Je vous l'ai déjà dit ? Je voulais voyager. »

Connaître d'autres cultures, vivre de nouvelles expériences...

Et étudier la médecine. Mon rêve avait toujours été de soigner. Dans mon quartier, on savait que si quelqu'un se blessait, il pouvait aller chez Wafik.

Mais vous n'étiez qu'un gamin !

Mais j'avais une petite trousse à pharmacie avec un peu de coton, de l'alcool, du mercurochrome et des choses comme ça. Je soignais les petites blessures.

Il n'y avait pas d'alcool dans les autres maisons ?

Si, mais moi je lisais beaucoup. J'allais à la bibliothèque et je dévorais les livres de médecine. Je résumais des chapitres de chirurgie, d'anesthésie... Plus je lisais et plus je savais et ça me passionnait. J'avais énormément de curiosité.

On avait deviné !

Chaque fois qu'un membre de la famille, même lointain, tombait malade, j'allais lui rendre visite à l'hôpital pour voir travailler les médecins et les infirmières. J'étais aussi attentif aux plantes que ma grand-mère utilisait pour se soigner. Je prenais note de tout.

Continuez, continuez.

Ensuite j'appris l'allemand et on m'accorda une bourse pour étudier la médecine à Munich.

Bravo ! Vous aviez réussi !

Mais ce ne fut pas possible. La guerre des six jours éclata et l'Allemagne rompit ses relations avec le monde arabe. On me refusa le visa.

...

Je voulais aller dans un autre pays et de là, m'introduire en Allemagne mais ma famille m'en dissuada. Entretemps, un ami qui était parti à Grenade m'écrivait et me racontait qu'il s'y trouvait très bien, que les gens étaient très aimables.

Et vous avez décidé de venir ? Même sans bourse ?

Oui, mais beaucoup de gens m'aidèrent : mon père, mes frères, mes oncles... et même quelques voisins !

Je ne m'imagine pas mes voisins raclant le fond de leurs poches pour moi..

Bon ! Il s'agit d'une particularité de la culture arabe : nous nous considérons comme une grande famille et nous nous aidons dans la mesure du possible.

Enfin vous avez pu voyager.

Oui, je m'embarquai à bord d'un bateau turc pour débarquer à Barcelone huit jours plus tard. Je connaissais seulement un mot d'espagnol.

« Hola » ?

Non ! Médecine.

C'est toujours ça...

Bon, je parlais anglais et allemand.

Ça ne vous servait pas à grand-chose...

En plus, je me débrouillai tout de suite pour apprendre l'espagnol.

Ça saute aux oreilles.

Je n'avais pas le choix : je voulais m'inscrire dans une université et pour réussir l'examen d'accès, je devais maîtriser la langue.

Vous avez réussi.

Oui, après six mois et après quelques tentatives infructueuses, j'obtins une place en médecine: presque 300 personnes se présentèrent et 25 passèrent. Et je fus l'un deux !

Et à cette époque, vous viviez de quoi ?

J'ai donné des classes d'allemand, j'ai distribué de la publicité, j'ai fait la plonge, j'ai été apprenti dans une usine de céramiques, j'ai travaillé comme garçon...

Vous deviez avoir une envie d'étudier...

Mes camarades étaient stupéfaits par mes notes parce que... je prenais note de tout ! bien sûr, c'était l'anxiété, l'espoir : « Il faut que j'étudie, que je réussisse. »

Où viviez-vous ?

Chez des particuliers. J'appelais, le leur racontais mon histoire et ils m'offraient une chambre bon marché.

Aujourd'hui, ce serait impensable.

La situation était très différente : nous, les Arabes, nous venions pour faire des études universitaires. Et à l'époque, c'étaient les Espagnols qui émigraient pour trouver du travail.

Certains pensent que ceux qui arrivent vous nous enlever le pain de la bouche.

Mais nous avons besoin les uns des autres. La Catalogne n'aurait jamais autant progressé sans la main d'œuvre venue du sud. Il faut contrôler l'immigration, d'accord, surtout depuis les pays d'origine, mais n'oublions pas que les frontières ont été faites par les hommes. Qu'est-ce qui change ? La couleur, la langue... ? Si en fait, nous sommes tous enfants de Dieu !

À propos de Dieu...

La religion est une chose que nous héritons de notre famille : je suis musulman parce que mes parents l'étaient. Mon fils qui a maintenant 20 ans a choisi de ne pas se faire baptiser et de ne rien faire et moi, je respecte son choix parce que ce qui importe, c'est son comportement.

L'éthique par-dessus la croyance.

Je crois en la loi du boomerang. Si tu sèmes le bien, tu récoltes le bien. Si tu sèmes le mal, tu récoltes le mal.

Aujourd'hui, de nombreuses atrocités sont commises au nom des religions.

Il y a partout des fanatiques qui se proclament religieux mais qui séparent la religion de l'éthique...

Ils les mettent plutôt ensemble pour justifier leurs actions, non ?

C'est absurde : aucune religion n'a jamais parlé de faire le mal ! Toutes parlent de faire le bien.

Et vous ne pensez pas que ces conflits sont causés, plus que par les croyances, par les différences économiques qu'il y a entre certaines régions et les autres ?

Bien sûr. Les pays arabes sont les plus riches du monde parce qu'ils ont du pétrole. Mais qui s'en bénéficie ? Quelques-uns. Et qui le manipule ?

D'autres pays.

L'abus et le monopole de la richesse encouragent les gens à devenir extrémistes. Parce que tout le monde veut survivre.

UNE CARTE CONTRE LE CANCER

« Il venait avec l'idée d'étudier la médecine et de retourner, mais apparemment il a changé ses plans puisque l'aventure dure maintenant depuis bientôt quatre décennies. Une raison importante fut sans aucun doute Carmen, l'infirmière dont il tomba amoureux il y a plus de 20 ans et qui est aujourd'hui sa femme. Wafik Al-Wattar (Beyrouth, 1948) explique qu'il a choisi l'urologie parce qu'« elle englobe plusieurs disciplines : chirurgie, sexologie, andrologie... ». Aujourd'hui, plusieurs personnes, parmi celles qui « souffrent en silence », se rendent à son cabinet, vu que c'est un spécialiste en dysfonctions érectiles et traitement des hémorroïdes, dont il vient à bout en seulement 15 minutes. Le cancer de prostate l'inquiète beaucoup et c'est pourquoi il a créé une carte de tests urologiques afin que ses patients prennent conscience du fait que, tout comme les femmes, ils doivent se soumettre à une visite médicale annuelle. « Prévenir c'est guérir ».

Le Dr. Al-Wattar, qui a un cabinet de consultation à Terrassa, montre des photos de sa jeunesse.